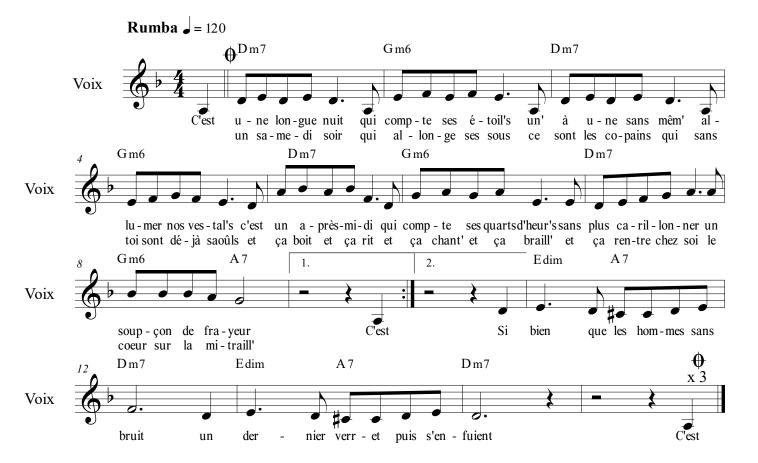
Le baiser d'Uranus

Sylvain Guillaumet



C'est une longue nuit qui compte ses étoiles une à une sans même allumer nos vestales c'est un après-midi qui compte ses quarts d'heure sans plus carillonner un soupçon de frayeur

C'est un samedi soir qui allonge ses sous ce sont les copains qui sans toi sont déjà saoûls et ça boit et ça rit et ça chante et ça braille et ça rentre chez soi le coeur sur la mitraille

Si bien ques les hommes sans bruit un dernier verre et puis s'enfuient

C'est un accordéon qui s'accroche à tes reins et s'accorde à pleurer la java qui nous tient lorsque l'aube n'est plus qu'un vague souvenir allume ses néons et cherche ton sourire

C'est un matin d'octobre écrit ad libitum où lancine un violon qui se prend pour l'automne en attendant Godot on s'invente Verlaine lorsque les sanglots sont moins longs que la semaine

Si bien ques les hommes sans bruit un dernier verre et puis s'enfuient C'est un train pour Paris qui dévore les gares et puis à l'occasion un sourire un bonsoir déserts et blêmes alors les quais résonner les mots d'amour que les amants n'ont pas osés

Mais c'est la joie de celle que l'on n'attendait plus c'est le soleil qui vient valser sur tes seins nus c'est un oiseau de feu c'est le ciel qui s'déchire et c'est mon toit qui s'ouvre et la nuit qui chavire

Si bien que ce soir sans un bruit un dernier verre et je m'enfuis